

L'influence des phases de la Lune lui donne : Dernier Quartier, 758^{mm},50 ; Quatrième Octant, 757^{mm},95 ; Nouvelle Lune, 757^{mm},93 ; Premier Octant, 757^{mm},70 ; Premier Quartier, 756^{mm},76 ; Deuxième Octant, 756^{mm},91 ; Pleine Lune, 757 millimètres ; Troisième Octant, 757^{mm},50. Ces résultats montrent que, en moyenne, le maximum barométrique correspond au Dernier Quartier, que la pression diminue jusqu'au Premier Quartier, où se trouve le minimum, puis la hausse recommence.

C'est là, dit l'auteur, un résultat trop régulier pour être accidentel, mais il montre un rapport direct avec le mouvement de la Lune autour de la Terre.

L'accord avec la constatation de Hauguergues, que l'auteur paraît ne pas connaître, donne encore de la force à ces conclusions.

Le R. P. Rodriguez examine ensuite si la variation de la distance de la Lune à la Terre n'aurait pas une action sur le baromètre, et il trouve :

Pression moyenne en périgée 758^{mm},21.

— — apogée 757^{mm},41.

Oscillations 0^{mm},80.

D'après ce résultat, plus la Lune est près de la Terre, et plus le baromètre est haut. Malheureusement, ce résultat est contredit par celui de Hauguergues, qui, lui, a obtenu comme hauteur moyenne du baromètre à Viviers :

Le jour du périgée 754^{mm},73.

Le jour de l'apogée 755^{mm},73.

L'oscillation est donc plus forte que la précédente, mais elle est en sens contraire. En face de ces deux conclusions contradictoires, on est forcé de suspendre son jugement et d'attendre de nouvelles études.

Le R. P. Rodriguez combine ensuite l'action des phases avec celles de la distance ; il est évident que cette ma-